

PRIX W 2008

CONCOURS EUROPEEN D'ARCHITECTURE

Mise en valeur du site d'un château d'eau de la Ville de Latina en Italie

REFLEXIONS ARTICULEES DU JURY A PROPOS DU DEROULEMENT DU CONCOURS D'IDEES PRIX W

La pratique du Concours d'architecture est sûrement le meilleur moyen, pour un jeune architecte, d'accéder à la prise en charge d'un projet. De tous les types de concours, le concours d'idées est sûrement le plus suggestif, même si la réalisation du projet n'en découle pas toujours.

Le concours organisé depuis trois ans par la Fondation Wilmotte, destiné aux jeunes architectes, se place dans les limites des concours d'idées qui ont comme finalité principale celle de solliciter de nouvelles notions en équilibre entre fantaisie et rationalité, afin de comprendre jusqu'à quel point l'idée développée par l'auteur dans son projet correspond aux réelles capacités de la développer, en s'adaptant aux exigences des utilisateurs et en déclenchant un dialogue constructif avec le commanditaire.

Ce concours se propose de mettre l'administration publique, qui devra effectuer les choix finaux, en face d'une abondante documentation à laquelle se référer ; en effet, les 200 projets rendus représentent une base de données utile, qui peut être consultée afin d'obtenir de chacun des idées – épurées de la composante onirique – dans le but d'obtenir un projet final calibré sur les nécessités du commanditaire.

Le concours d'idées sur le Château d'eau de la ville de Latina représente un cas d'étude de grand intérêt : dans le cas de Latina, ville née de la volonté de « restaurer » une situation environnementale hostile à la présence de l'homme, sur un territoire marécageux qui en conditionnait l'existence, les premiers châteaux d'eau, structures essentielles à la vie de la communauté il y a 70 ans, faisaient référence aux formes architecturales de l'époque et dans certains cas s'inspiraient de la monumentalité romaine. A ceux là, d'autres ont été ajoutés avec des formes plus essentielles et –comme le cas du château d'eau du Prix W- peuvent être considérés formellement « exhibitionnistes » de leur propre fonction. Cette construction des années '70 représente le signal d'une époque également intéressante. Il est l'exemple authentique d'un mouvement historique en architecture caractérisé par l'apport des nouveaux matériaux et moyens techniques de la construction mis à disposition des architectes et des ingénieurs ; une icône représentative qui a finalement ramené à l'effacement de la tour dans son essentialité fonctionnelle, devenue objet dérangentant ...aux temps de sa création, Latina pouvait se considérer comme une icône horizontale, son dessin d'origine l'exprime clairement.

Une vraie réponse, en contre tendance à l'apologie des icônes en train de s'exprimer dans toutes les villes du monde, n'est pas sortie du concours, même si dans quelques projets mentionnés ou non, des réponses que l'on pourrait développer sont repérables.

Le principal devoir du jury dans les concours d'architecture est celui d'évaluer la faisabilité du projet sur la base des paramètres qui sous-tendent chaque projet, qui englobent fonctionnalité et qualité architecturale, sans oublier le rapport économique entre qualité et coûts.

A travers l'analyse des projets présentés, il était clair que la plupart relèvent de la catégorie des « non réalisables » aux niveaux technique et économique. Une petite partie des projets qui ne touchaient pas la structure de la tour, ne proposait pas, pour le nouveau bâtiment de bureaux, des solutions convaincantes et prêtes à être réalisées.

Deux lignes de pensées ont émergées, deux différentes approches à la solution du problème : quelques uns impliquaient la tour avec de profondes transformations mimétiques effaçant l'image originale et les autres laissaient la tour dans l'état actuel, en proposant des ajouts architecturaux peu émergents. Les réflexions du jury, issues de l'extrême variété et dissonance des propositions, ont de fait orienté le jugement vers les projets qui représentaient au mieux les deux directions.

Les deux « familles » de propositions architecturales ont été à nouveau examinées en cherchant à mettre en évidence les valeurs majoritairement présentes dans les typologies, en proposant en particulier pour le projet retenu, une solution que l'on peut définir de médiatrice entre les deux tendances : la tour maintenue dans son essence structurelle avec un bâtiment à côté, forme architecturale rationnelle empreinte d'un accent presque ironique, un mariage pas consommé avec l'objet intègre.

Le but, à travers ce concours, n'est pas de prétendre qu'une solution a été trouvée pour résoudre la question de « quoi faire » avec cette icône que beaucoup de gens n'aiment pas; on ne veut pas en tirer des règles – chose qui n'est pas possible dans ce genre de contexte – mais on peut penser pouvoir affirmer quelques principes qui ramène toujours vers le respect de l'authenticité des établissements urbains et des architectures et à proposer des additions compatibles, verticales ou horizontales, qui puissent maintenir l'harmonie de l'existant ou le modifier en l'améliorant dans l'esprit d'une cohabitation harmonieuse. Ceci est l'engagement et la responsabilité que doit endosser l'architecte tout en donnant forme aux idées novatrices de l'administration publique.

En dernière analyse, l'apport issu de ce concours doit orienter l'administration vers la réalisation de volumes additifs, que ceux ci soient souterrains ou bien émergents, pensés par des architectes attentifs, qui sachent se situer dans l'environnement sur la base précise d'un programme technique et économique.

En outre une évaluation, même sommaire, des coûts de réalisation des projets, qui ont été préalablement éliminés par la commission technique du jury pour cause de carences constructives macroscopiques, peut orienter les choix de l'administration vers des solutions alternatives répondants aux exigences opérationnelles de la société des eaux, sans négliger une meilleure insertion environnementale.

En se basant sur l'expérience de ce concours et sur le matériel produit, un débat très intéressant et d'actualité pourrait voir le jour. Nombreux sont les débats à un niveau international qui mènent au problème de fond : la greffe de l'architecture contemporaine dans le centre historique avec le respect de l'environnement.

Ces débats sont en cours sur le même thème dans les plus grands villes italiennes, où, avec une argumentation antithétique, motivées par de fortes convictions, les icônes sont en général orientées vers le haut -bien que les skyline urbaines soient principalement horizontales, facilitant ainsi l'harmonisation avec le contexte environnemental naturel- et suscitent de fait des contrastes incurables.

Les meilleurs projets feront l'objet d'une publication, laquelle représentera une contribution importante pour l'ouverture d'un dialogue constructif entre les auteurs des projets et les commanditaires. Cela même au moment où les idées véhiculées via le concours devront passer au stade de la réalisation, laquelle se devra de représenter, pour la ville de Latina, une continuation idéale de son origine récente, qui a eu comme prémisses urbanistiques et architecturaux la création d'un environnement qui promet une qualité de vie adaptée à la nature de l'édifice agricole, qui aujourd'hui, même si les temps ont changés, se redécouvre et veut s'améliorer, et que l'on pense pouvoir encore améliorer avec des formes architecturales plus respectueuses de l'existant et du contexte environnemental.

Andrea Bruno

22 janvier 2009